

# Autonomie, matériel innovant, liberté des enfants...

## L'école du Thuit de l'Oison est « flexible »

Depuis la rentrée 2023, toutes les classes de l'école Georges Charpak sont « flexibles ». Un projet innovant mené par toute l'équipe pédagogique, où il n'est plus question pour les enfants de rester immobile face à l'enseignant toute la journée.

Dans les couloirs de l'école élémentaire Georges Charpak, on trouve, à côté des manteaux accrochés au mur, des cartables vides et des chaussures. En arrivant à l'école, chaque enfant quitte ses chaussures et enfile ses chaussons. Ensuite, dans la classe, il choisit sa place, et s'il veut plutôt s'asseoir sur une chaise, un tabouret ergonomique, une chaise haute ou bien par terre, en tailleur sur un matelas. La classe débute et, selon le programme que l'élève a établi pour la semaine, il participe à un atelier avec un petit groupe animé par l'enseignant, ou travaille en autonomie, seul ou avec des camarades, dans un autre coin de la classe.

### Fini l'école « à l'ancienne »

Cette nouvelle organisation, c'est la classe « flexible ». Un projet sur lequel toute l'équipe pédagogique travaille depuis 4 ou 5 ans, et qui se concrétise depuis la rentrée de septembre 2023. « **On est la seule école entièrement flexible** », estime la directrice, Nathalie Cardon. Tout est parti d'un constat : pour les élèves en situation de handicap (autisme, troubles dys...), la classe « **traditionnelle** » ne fonctionnait pas. « **On ne pouvait pas les scolariser à l'ancienne, en leur demandant d'être statiques, silencieux et immobiles toute la journée** », explique la directrice. En étant plus souple avec ces enfants et en voyant les résultats positifs, la directrice fait alors le pari que cela pourrait être bénéfique pour tous les élèves.

### Être à l'aise pour mieux se concentrer

Dans le projet, l'assise a une place importante. Les élèves ont au moins quatre choix différents. « **L'assise aide à la concentration. Par exemple, pour des enfants qui ont des soucis d'attention, devoir se concentrer à la fois sur la leçon et sur le fait d'être statique, c'est perturbant** », analyse Nathalie Cardon, qui révèle avoir du mal, en tant qu'hyperactive, à rester immobile, et à en avoir

souffert étant enfant à l'école. Il est aussi question d'être « **à l'aise** » à l'école. Les enfants (et les enseignants) sont en chaussons, et ils ont chacun un casier dans la classe où laisser leurs affaires.

**On a beaucoup moins de moments en classe entière, ce qui me permet d'avoir plus d'interactions avec chaque élève.**

## **Sandie Oger, enseignante**

Dans la classe de Sandie Oger, enseignante de CM1/CM2 et en parfait accord avec le projet, on retrouve un petit groupe d'élèves qui travaille sur les fractions avec elle, tandis qu'au fond de la classe, des petits groupes font de l'histoire, sous forme d'un escape game sur ordinateur, en autonomie. Pour cette maîtresse depuis 18 ans, cette nouvelle façon de travailler n'a que des points positifs. « **On a beaucoup moins de moments en classe entière, ce qui me permet d'avoir plus d'interactions avec chaque élève. Je repère plus facilement ceux qui ont des difficultés.** »

## **Chacun son rythme**

Les élèves sont aussi plus autonomes, puisqu'ils ont, dans la journée, des moments où ils travaillent seuls, sans la maîtresse. La méthode permet aux élèves d'avancer à leur rythme. « **Chaque enfant est différent, on ne peut pas leur demander de comprendre tous en même temps.** » L'enseignante a mis au point un système de « **ceintures** », du blanc au noir, où l'enfant, comme au judo, passe les niveaux en maths et français, en fonction de sa progression. Il va chercher l'atelier qui correspond à sa ceinture, et quand c'est fini et intégré, il peut passer à la suivante. On retrouve donc, au même moment de l'année, des élèves qui sont ceinture blanche, d'autres verte, d'autres noire, etc. « **Ça permet plus de différenciation, un apprentissage plus fluide, sans pression** », ajoute l'institutrice. Dans la classe de CM1/CM2, Nelya et Manon sont ravies. « **Je préfère la classe flexible, car on a plus de choses à faire, on s'ennuie moins, et on est plus libres** », assurent-elles.

**« Ce n'est pas le bazar, les enfants ne font pas tout ce qu'ils veulent »**

Pour que le projet marche, il fallait « **que toute l'équipe pédagogique soit partante** », explique la directrice. Car cette façon d'enseigner peut aussi rencontrer des réticences. « **On n'a pas l'habitude de voir un enfant qui se lève en classe, ou de ne pas avoir le total contrôle de la classe.** » En fait, derrière cette apparente liberté se cache un cadre bien rodé. « **Ce n'est pas le bazar, les enfants ne font pas tout ce qu'ils veulent. Il faut avoir une discipline, que les règles soient assimilées dès le début de l'année. Même s'ils sont plus libres, ils travaillent toute la journée** », assure Sandie Oger.

Sur les 12 classes de l'école, toutes sont flexibles, mais certaines plus que d'autres. «**C'est au bon vouloir de l'enseignant**», explique Nathalie Cardon. Car avoir une classe flexible demande «**un travail énorme**» avant, pendant et après la classe. «**Il faut préparer tous les ateliers différents, il y a plein d'outils à mettre en place. Il nous reste encore plein de choses à inventer.**»

## Un projet innovant

Ce projet d'école flexible fait partie du programme NEFLE, qui soutient l'innovation pédagogique au sein des établissements scolaires. En 2023, l'académie de Normandie l'a sélectionné et Nathalie Cardon, accompagnée de son équipe, l'a présenté à Paris devant le ministre de l'Éducation nationale de l'époque, Pap Ndiaye, au printemps 2023. Pour l'achat du matériel, l'école a obtenu 85 000 € de l'État. Tables, banquettes, assises, 44 ordinateurs, casques antibruit, isolements de table... Les classes ont pu être aménagées entièrement pour la rentrée de septembre. «**Si maintenant, tous nos élèves sont contents de venir à l'école, alors on a tout gagné**», termine la directrice.

Mathilde CarnetLe Courrier de l'Eure



Dans la classe de Sandie Oger, des enfants s'assoient par terre pendant l'atelier avec la maîtresse. Mathilde Carnet



Pendant qu'un groupe travaille avec la maîtresse, d'autres élèves sont en autonomie. Mathilde Carnet



L'école a aussi créé un espace d'autorégulation, où les enfants peuvent aller quand ils ont du mal à gérer leurs émotions. Un moment de retour au calme, ou de tranquillité, accessible aussi pendant la récré. Ma-

thilde Carnet